

Désordre, confusion et pessimisme...

Au 78e Salon du Printemps

par Paul Gladu

On ne sait exactement pourquoi mais le "Salon du Printemps" du Musée des Beaux-Arts de Montréal a le don de rendre bien des gens furieux. Je ne parle pas des organisateurs qui ne méritent que des remerciements; ni des membres du jury qui, certainement, se frottent les mains de satisfaction et ni des exposants qui ressentent un brin d'orgueil bien légitime.

Il est évident que les candidats évincés conçoivent difficilement que leurs œuvres aient été refusées. Ils constatent — et ne manquent pas d'élever la voix — que des tableaux d'une qualité douteuse sont acceptés, usurpant la place du vrai talent. (Par exemple, on se demande ce que vient faire "Round the World", de Dennis Burton; "Reflections", de McElheron; "Evolution", de Reppen; "Mid-Light", de Toppings; et "Colony No 1", de Baxter.)

Il y a aussi la question du jury, qui a toujours donné de bonnes migraines aux directeurs du Musée. Personnellement, malgré le respect et l'admiration que j'éprouve pour les artistes qui en font partie (cette fois, Jean-Paul Mousseau et Franklin Arbuckle), je suis tout à fait opposé à leur présence dans le jury. Il est inhumain de demander à un artiste de donner un jugement impartial sur un autre artiste. Question d'école, question de tempérament, question de tout ce que vous voudrez, mais choix ridicule. Après tout, la seule peinture acceptable aux yeux d'un artiste, n'est-ce pas sa propre peinture?

L'impression générale qui se dégage du Salon du Printemps — à part quelques exceptions — reflète fidèlement notre époque: Désordre, confusion, manque de certitude, absence ou honte du sentiment, pessimisme. La tendance générale est vers l'immédiat et le tout crû. On cherche à surprendre, à choquer, à dérouter. Personne ne veut penser comme son voisin. Presque tout le monde chante à tue-tête. La nuance est rare.

J'admire Gorman

J'éprouve une grande admiration pour le gagnant du prix de peinture: Richard Gorman: "In Flight". Il y a du souffle, et même de la grandeur. Parmi les mentions honorables, l'œuvre de Jones est bien ordonnée et attachante. La Joie d'Aimer, de Lise Gervais, n'est ni bien ni mauvaise. C'est de la peinture comme il faut en faire de ce temps-ci. Ça ne compromet personne, sinon les gens qui lui ont décerné une mention. Louis Jaque est égal à lui-même, poétique et savant.

Quelques femmes se détachent nettement du reste: Michèle Bastin — cette jeune artiste au talent exceptionnel; Monique Charbonneau, dont le No 6 est d'une grande beauté; les "escaliers" de Ghitta Caiserman, jamais banale; Kittie Bruneau, qui peint le rêve; Henriette Fauteux-Massé, dont la personnalité s'affirme de plus en plus; Janine Gamache — personnelle et gaie; Sylvia Tait, qu'il fait plaisir de retrouver; Monique Charbonneau, sensible; Eva Landori, plus musicale que jamais; et Jeannette

Gladu-Guérin, dont les schèmes fouillés ont une séduction quasi orientale.

Jacques de Tonnancour (l'un des rares noms connus) s'est heureusement renouvelé. Mais ce n'est pas à un critique d'art à le lui apprendre... Germain s'affirme comme un vrai poète de la

sions. Il y a heureusement Yvette Bisson, Suzanne Guité, et K. Holmberg. Art Price a trouvé du neuf. Roussil se renouvelle. Vailancourt est toujours inspiré.

Il y a surtout l'œuvre solide et noble de Sybil Kennedy, et le Nu assis de William Koochin (à part le siège, qui fait bien domestique, le corps est magnifique).

C'est une époque au fond tragique, que celle où des enfants peuvent rivaliser sans peine avec des artistes professionnels, et où il est parfois impossible de distinguer entre la sincérité et la fumisterie...

A signaler

Je tiens à signaler l'exposition des tableaux de Colin Haworth, chez Agnès Lefort. Il s'agit d'un ex-journaliste qui déclare lui-même être un peintre — non seulement du dimanche — mais de tous les jours de la semaine. Son genre est dynamique et décoratif. Sa principale source d'inspiration: la nature.

P. G.

palette. Une belle découverte nous vient de Trois-Rivières: Nocturne No 2, de Raymond Lasnier. Claude Théberge nous apporte de la force et de la détermination.

Un paysage de Peter Haworth fera gémir les amants du non-figuratif; n'empêche que sa toile est une merveille de légèreté et d'évocation poétique.

Côté sculpture

La sculpture est d'ordinaire le département de la déception systématique. Il y a les habituels bustes déjà vus, les amas de ferraille et les simplifications anémiques.

Quelques bonnes œuvres font cependant mentir nos appréhen-